

Rétrospective en images des activités 2023

2023 ! Une année active pour les membres de l'association, et une année remarquable pour la fréquentation ! 4675 personnes recensées lors des périodes d'ouverture de l'accueil des salles d'exposition et des animations proposées, et c'est sans compter les jeunes écoliers accueillis lors des journées animées par l'association L'Histoire autrement, les visiteurs des animations estivales proposées par les autres associations chavagnaises et la Mairie, et tous les promeneurs qui viennent profiter des jardins en dehors de toutes animations pour profiter du calme, en toute heure et période de l'année.

Plusieurs chantiers ont occupé le printemps : L'envie de montrer la cuisine et la salle à manger au public trottait dans les esprits depuis quelques temps déjà, mais il fallait néanmoins entreprendre quelques travaux pour que cette nouvelle proposition soit réussie.

Des travaux de peinture ont été entrepris dans la cuisine pour lui redonner un "coup de neuf", du câblage électrique et des lustres installés pour éclairer ces deux pièces jusque là seulement éclairés par la lumière naturelle !, les meubles de la salle à manger reçus en dons sont installés : les convives peuvent être reçus !



Suite page 2

Le mot du Président

Cette Gazette n° 30 vous invite implicitement à notre prochaine assemblée générale annuelle des Amis du château de l'Arthaudière. Les membres du Conseil d'administration seront très heureux et même fiers de vous accueillir nombreux ce vendredi 12 avril pour rappeler en images et commentaires une activité riche au cours de l'année 2023. Mais c'est aussi et surtout pour vivre un moment fort, car les membres actifs veulent pouvoir partager les projets 2024 et privilégier ce moment convivial qui suivra avec les adhérents et partenaires qui soutiennent ce site historique, son patrimoine et nos actions depuis de nombreuses années.

Parmi les initiatives d'hier, celle de faire revivre le fournil du château sera à l'honneur au cours des journées du patrimoine les 21 et 22 septembre 2024. Les travaux n'ont pu débuter qu'à la fin 2023 afin de garantir le financement des travaux par la commune de Saint-Bonnet-de-Chavagne, ces derniers ayant sensiblement évolué en prenant en compte l'aménagement et la fonctionnalité intérieure de ce commun. Un lieu du château pourtant très ancien mais moins connu, car un peu caché au nord du site près de la porte d'entrée Renaissance remplacée au XVIII^e par les entrées est-ouest que nous connaissons aujourd'hui. Ainsi, les premières flambées devraient commencer cet été, en petit comité, un peu discrètement, pour se faire la main face à un savoir-faire à retrouver.

Une autre initiative d'hier fait aussi son chemin. Les plus actifs ne désarment pas et les travaux bénévoles au profit du logis se poursuivent pour rendre un peu de son lustre aux appartements des familles qui l'ont occupé et pour le plaisir des prochains visiteurs. À ce titre, une opportunité s'est présentée de meubler les principales pièces du château pour un coût accessible avec l'aide de la commune. Ainsi, notre collection d'objets et pièces mobilières du XVII^e au XIX^e a considérablement augmenté en nombre et qualité. Merci à la famille Humbert et notre adhérent Gilou Marchand pour cette collaboration réussie.

Enfin, je termine par une initiative plus ancienne aujourd'hui plébiscitée, l'invitation aux journées de travaux de printemps et d'automne. Ce samedi 23 mars dernier a confirmé que la participation est de plus en plus nombreuse pour œuvrer aux gros entretiens des terrasses, jardins et abords du site. C'est une réelle satisfaction collective de se retrouver à cette mobilisation saisonnière qui rythme avec les animations estivales, la vie à l'Arthaudière aujourd'hui.

Tous mes remerciements les plus chaleureux vont à chacune et chacun d'entre vous qui prend part activement à toutes ces actions au service de cette belle cause.

Robert Pinet

Il y a eu aussi les traditionnelles journées "Travaux" de printemps et d'automne, auxquelles participent de nombreux volontaires, pour un nettoyage plus approfondi des abords du château, et des plates-bandes. Du travail, certes, mais surtout beaucoup de convivialité lors de ces rendez-vous !



Samedi 21 octobre 23

La fréquentation des salles d'exposition a été remarquable lors de la bourse d'échange organisée par les Vieilles Autos du Vercors en avril. Les visiteurs découvrent la salle d'exposition permanente qui retrace l'histoire du château, mais aussi des expos photos proposées par les Traqueurs d'Images et l'importante collection de vélos et maillots anciens de Georges Sylvestre.



La saison estivale a débuté fin mai avec du théâtre porté par la troupe locale "La Bartifèle" qui nous a proposé "On se régale", avec des saynètes gourmandes, piquantes ou croustillantes.



Début Juin, les jardinières bénévoles et passionnées ont accueilli les visiteurs, lors des Rendez-vous aux Jardins, manifestation initiée par le Ministère de la Culture, dans des jardins mis en valeur par leur investissement.





Le concert de l'ensemble instrumental de l'Herbasse de St Donat dirigé par Ani Yakhinian nous a emmené autour du monde en 80 mesures !



Les jeunes de Piment Scène (association grenobloise) nous ont, comme à l'accoutumée, régalé par leur dynamisme et professionnalisme lors de la présentation de leurs spectacles.



Les salles d'exposition, de début juin à fin septembre, ont accueilli tour à tour, Gérard Touchou, Vitrail d'art et peinture, Jean Arène, Peinture, et Philippe Cointe, Photographie. Puis, en juillet, Nadine Roux, Installation, céramique, Claire Cire-Joux, Installation, Peinture, Béatrice Brenger, Laine feutrée. En août, Achao, Peinture, Elisabeth Péchiney, Sculpture métal et papier, et Isabelle Féraud, Photographie.



Et en septembre, Mariette, Installation, sculpture, Mariana da Fonseca, Art végétal, Agnès Francese, Peinture, Sculpture, SèVange, Gravure, dessin, sculpture, Sylvie Clément, Miniatures.



Beaucoup de monde suivent les visites guidées proposées lors des Journées du patrimoine, qui ont lieu le troisième week-end de septembre.



Cette manifestation clôture la saison, et même si celle-ci semble terminée pour les visiteurs, l'équipe continue et prépare la saison suivante...

Saint Bonnet de Chavagne
au Château de l'Arthaudière

Chava'Marché
Estival

Tous les vendredis de juillet
17h Marché de producteurs et artisans
19h Animations

Vendredi 12 juillet 2024
Buvette et Animations au profit des
Amis du château de l'Arthaudière

Organisation :
Commune de
Saint Bonnet de
Chavagne

Saint-Bonnet-de-Chavagne
(Isère)

BOARDING PASS
First Class
AUS 325
Airport 1

LA COMPAGNIE
LA BARTIFELLE
PRÉSENTE

Attention
au départ !

Dimanche 26 mai 2024
à 15h30

au Château de l'Arthaudière
38840 St Bonnet de Chavagne

Humour, poésie sur le thème du voyage, des vacances, de la famille...

Entrée : 8 €, gratuite pour les moins de 12 ans.

D'une plate-bande à l'autre...

D'une année à l'autre, les jardins bougent, vivent et se transforment.

Au long des saisons, au gré du soleil, des pluies, ils changent; et sans cesse le jardinier attentif, doit s'adapter, corriger, recommencer...

Mais les jardins nous le rendent bien ! car les visiteurs habitués et nouveaux, témoignent toujours du plaisir à les parcourir, et de ce sentiment très particulier, de calme et de sérénité, éprouvé.

Certes, ce ne sont que modestes jardins, mais le cadre est somptueux (les nobles familles qui ont adopté le lieu, ne s'y sont pas trompées !), et harmonieuse la construction en terrasses...

Alors, le parti pris, de créer des ambiances particulières sur chacune d'elles, avec pour fil conducteur la collection de sauges, trouve toute sa justification auprès des promeneurs, au vu de leur intérêt, leur plaisir, leurs questions.

La saison d'hiver a été rude malgré des températures en général de plus en plus clémentes. Les jardins ont souffert de longs épisodes de pluie, mais la douceur très, (trop) vite arrivée a vigoureusement stimulé la reprise.

Reprise des plantes, mais de l'herbe également, car ce ne sera plus de la tonte qui attend nos valeureux employés communaux, mais des foin !

Il a fallu passer à travers les ondées pour commencer le nettoyage des plates-bandes. Heureusement le principal avait été fait à la fin de l'automne.

Les géraniums de la cour d'honneur sont propres, les hibiscus ont reçu leur coupe de printemps.

Nous allons pouvoir commencer la taille des sauges. (Il y a quelques années, avec Marinette, nous devions auparavant, ramasser les feuilles mortes étalées à l'automne pour leur protection, et la taille ne commençait pas avant le début avril) ; les temps ont bien changé !

Mais les jardins bougent !!

Leur observation nous conduit à nous adapter régulièrement... et donc à effectuer chaque année quelques travaux, modifications, transplantations, nouvelles plantations.



Entrée Est, la principale avec son magnifique portail.

Les romarins semblent apprécier le sol et l'emplacement car ils

se sont très bien installés et nous offrent une belle floraison bleue pendant presque toute l'année. Manquent 2 rampants que nous allons planter très prochainement.

Allée centrale, une plate-bande a été créée l'année dernière, ayant pour but d'offrir un



patchwork de variétés basses et de floraisons alternatives tout au long des saisons.

Mais en certains endroits la qualité du terrain ne permet pas l'installation pérenne de plantes. Cela donne un aspect un peu «mité» qui n'est pas du bel effet!

L'arrivée d'un stockage de superbes pierres sur une aire du château permet de résoudre le problème ... nous allons faire évoluer la plate-bande en rocaille.

Cela permettra de dissimuler les parties pauvres du terrain, et par là même de mettre en valeur les autres plantes.

Reste bien sûr un gros travail de mise en œuvre, mais les jours s'allongent, la chaleur va revenir et le résultat sera certainement à la hauteur de nos espérances !

Enfin et toujours les sauges...

Elles nous enchantent toujours avec la richesse et la diversité de leurs floraisons !!

Nous continuons à étoffer la collection, à remplacer celles détruites par les rats taupiers, à garnir les «trous» et lorsqu'elles sont bien installées, plus rien ne pousse en dessous.

Gil Vivet



Des couronnes à l'Arthaudière

En 1729, Louis XV élève notre seigneurie rurale au rang de marquisat. Claude Mathias de La Porte de l'Arthaudière peut donc à ce titre posséder une couronne digne de son rang. En effet la couronne est un des éléments concrets qui permet de reconnaître le rang de noblesse. En fait, dans le quotidien en France, seul le roi ou l'empereur (et leur épouse) porte une couronne, emblème de souveraineté, pour certains événements d'importance : le couronnement, l'ouverture d'état généraux, de rencontre diplomatique, voir des combats. La couronne étant en effet une forme symbolique de couvre-chef ou de chapeau porté par un monarque ou une divinité, pour qui la couronne représente traditionnellement le pouvoir, la légitimité, la victoire, le triomphe, l'honneur et la gloire, ainsi que l'immortalité, la justice et la résurrection.



Écu d'azur à trois fleurs de lys d'or ; sommé de la couronne du Roi de France

Les nobles de rang inférieur n'en porte pas mais on tout latitude de la représenter sur leur armoirie au-dessus de l'écu (généralement au-dessus du chef, en héraldique européenne) ou divers éléments architecturaux de leur château.

Nous nous sommes donc lancé dans la recherche de ces dernières à l'Arthaudière. Mais tout d'abord de quelle couronne parlons-nous ? Il y a en effet d'un pays à l'autre, et surtout d'un titre de noblesse à l'autre, de grande différence de ce symbole. Voyons ci-dessous une schématisation de ces couronnes dans l'Héraldique royale.



Nous avons tout d'abord pensé au blason en ciment moulé sur la porte d'honneur du château. Mais malheureusement celui-ci est incomplet sur sa partie sommitale et nous n'avons rien trouvé. En continuant nos recherches, nous en avons enfin trouvé deux sur un élément plus modeste, mais tout de même d'importance : la plaque de cheminée aux armes des Laporte qui a été scellée dans la cuisine. Cette plaque de 1811, au nom du « Mr de Laporte » comporte outre 2 petites couronnes, le blason des Laporte (une croix) et leur devise (« Pour elle tout mon sang »).



Mais première énigme, ces couronnes ne ressemblent pas (d'après les couronnes schématisées) à celle d'un marquis (quatre fleurons et quatre trèfles en perles placés alternativement) mais plutôt à celle d'un comte avec uniquement ces 9 perles. Ceci est-il dû à la difficulté pour le fondeur de représenter le feuillage ? Il semble plus probable que non, et que celles-ci sont bien des couronnes de comte qui ont été choisies pour une plaque de cheminée appartenant soit à un membre de la branche cadette des Laporte, à un frère cadet du marquis ou au fils du marquis. Pour l'instant, par rapport à la date de 1811, nous pensons à l'un des deux frères du dernier marquis Joseph Nicolas de la Porte, c'est à dire Jean-Laurent de La Porte, comte de Saint-Pierre et de Saint-Chef de Vienne (le titre de comte est donc attesté) et vicaire général de Toulouse, qui serait mort en déportation après 1795. Par contre, il ne pourrait s'agir du second frère de Joseph Nicolas, Antoine-François de La Porte,

officier de marine, qui aurait émigré à partir du port de Brest en Angleterre, serait décédé en émigration en 1792 (soit 19 ans avant la date inscrite sur la plaque).

Nous avons continué notre recherche et nous nous sommes dirigés vers le portail d'honneur et plus précisément le fronton (aujourd'hui déposé dans l'orangerie). En effet, on trouve souvent dans les ferronneries du XVIIIème de ces portails d'honneur à la cime de ce dernier, une couronne pour indiquer, dès l'entrée du domaine, le rang de noblesse de son propriétaire. Cet emblème surmonte parfois un blason ou un monogramme familial (dessin réunissant plusieurs lettres en un seul signe, parfois accompagné d'ornements ou de symboles et servant à signer, à marquer un sceau, des meubles ou tout autre objet). Nous avons trouvé ceux-ci par exemple présent au



*Château de Chazeron, (Loubeyratt, 63)
Marquis de Chazeron, puis du Monestay*



*Château de Jossigny (77)
Comte Leconte des Graviers*



*Château de Champchevrier (Cléré les pins (37)
Marquis d'Aillon du Lude*

Or si notre fronton est bien au monogramme des La Porte avec ses L et P enlacés et en miroir, pas de trace de couronne. Juste un indice : un petit trou dans la ferronnerie qui nous laisse à penser qu'il manque un élément supplémentaire pour coiffer le fronton. Et quoi de mieux que l'hypothèse d'une couronne de marquis pour finaliser ce fronton ? Couronne enlevée à la Révolution ? Au départ du dernier marquis ? Le mystère reste entier... !

Enfin continuons notre quête, auprès du puits. Du puits, me diriez-vous ? Mais quel rapport avec une couronne ? Il faut savoir que le puits de l'Arthaudière est protégé par un toit dit à l'impérial, c'est-à-dire un toit de plan centré à versant continu ou à pans, galbé en doucine ou en talon renversé. Celui-ci aurait en effet la forme de la couronne, que portaient les souverains voisins de la France, plus précisément ceux de l'empire germanique. Dans un premier temps nous avons pensé à celle du saint empire germanique (État d'Europe ayant existé de 962 à 1806).

Mais la couronne de ces derniers (ci-dessous) possède une arche et ne rappelle que de manière lointaine la forme de notre toiture.



Nous avons finalement trouvé la couronne ayant la forme ad-hoc dans le modèle de la couronne de l'empereur prussien allemand (modèle-de-1872), inspirée de celle du Saint Empire Germanique.



Cet emblème impérial a d'ailleurs une intrigante histoire.

Après l'abdication de Guillaume II, suite au partage des biens avec l'État libre de Prusse en 1927, les bijoux de la couronne sont restés pour la plupart en possession de la famille, qui les a exposés au musée des Hohenzollern, le château Monbijou, à Berlin.

En août 1943, Kurt Von Plettenberg, directeur de l'administration générale de la maison royale prussienne précédemment régnante, fit d'abord emmurer la couronne royale de Guillaume II et 15 abatis d'apparat précieux de Frédéric le Grand dans un lieu inconnu à Potsdam, probablement dans sa résidence officielle et son domicile au château de Cecilienhof. Elles ont été ensuite déménagées à Königsberg (Prusse) en 1944, puis transférées avec d'autres biens culturels en Thuringe, dans la mine de Bernterode. Enfin début 1945, dans des circonstances encore inexplicables, dans un mur de la crypte de l'église du village de Kleinenbremen près de Minden. C'est là que les forces d'occupation britanniques les trouvèrent en 1946 et les rendirent aux Hohenzollern en 1948.

La plupart des pièces conservées du trésor de la couronne sont aujourd'hui exposées au château de Charlottenburg à Berlin en tant que prêt des Hohenzollern, seule la couronne de Guillaume II peut être admirée au château des Hohenzollern. Ont disparu les carcasses des couronnes que le roi Guillaume Ier avait fait réaliser pour lui-même et la reine Augusta lors de son auto-couronnement à Königsberg en 1861, les célèbres couronnes de mariage des princesses prussiennes et les modèles de couronnes impériales et impériales de 1872 (photo plus haut), qui faisaient partie du trésor de la couronne des souverains prussiens. Encore une énigme à résoudre !

Mais revenons à l'Arthaudière pour découvrir enfin la couronne du Marquis, celle sur le blason des Laporte et Arthaud, tenus par 2 lions, ... qui vient récemment de trôner à une place d'honneur sur le manteau de la cheminée de la cuisine. Enfin une couronne facile à trouver et à admirer !



Stéphane Arnaud

Théodore Antoine Charles MICHEL-CÔTE, a-t-il joué dans les jardins du château de l'Arthaudière ?

Dans l'une de nos précédentes gazettes, nous avons fait connaissance avec Armand (ou Arnaud) dit Théodore CÔTE (1811-1895) qui acquit le château de l'Arthaudière et son domaine de 920 hectares, le 22 juillet 1893 au dernier marquis de l'Arthaudière : Guy Ebrun Adrien Charles EME, comte de MARCIEU, pour la coquette somme de neuf cent dix mille francs. Ce richissime banquier, maire de Francheville et administrateur des hospices de Lyon, chevalier de la légion d'honneur, avait une fortune estimée à sa mort à 5 millions et six cent mille francs or (soit environ 13 millions d'euros) et possédait 7 domaines dans la région Rhône-Alpes.

Il était père de 3 enfants :

- Jacques Antoine Théodore CÔTE (1840-)
- Charlotte Aline CÔTE (1844-1933)
- Guillaume Elie Joseph CÔTE (1845-1917)

Ce fut son unique fille qui hérita du château de l'Arthaudière. Cette dernière avait épousé le 1^{er} avril 1861 à Lyon, Paul MICHEL (1836-1887) dont elle eut 4 enfants :

- César Constant Théodore MICHEL (1862-1912),
- Théodorine Marie Louise MICHEL (1863-1965) qui épouse le 24 juin 1882 à Lyon, Paul Henri RAVIER (1854-1900). De cette union naquirent 5 enfants : Constance Philibert (1883-1975), Théodore (1885-1908), Aline Louise Marguerite (1887-1975), Anne Joséphine (1893-1991), Charles Jean (1899-1968)
- Jeannine Aline Marguerite MICHEL (1867-)
- Théodore Antoine Charles MICHEL

Aujourd'hui, nous vous présentons donc le petit fils d'Armand dit Théodore CÔTE c'est à dire Théodore Antoine Charles MICHEL (1872-1959) qui a peut être joué dans les jardins de l'Arthaudière, puisque c'est sa mère Charlotte Aline, qui hérita du château puis sa sœur Théodorine (épouse RAVIER).

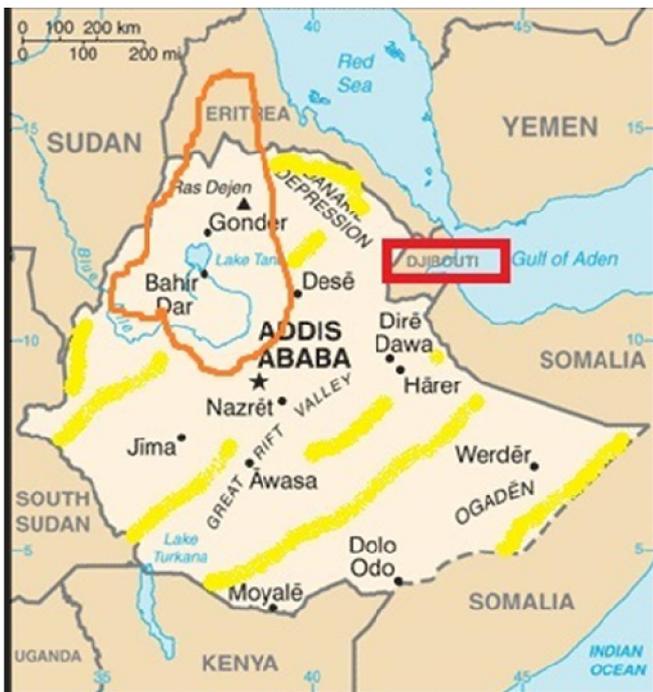
Ce personnage a eu un destin exceptionnel car il fut explorateur et également le « pionnier de l'influence française en Afrique orientale ». Mais suivons maintenant plus précisément son parcours.

Né le 6 novembre 1872 à Lyon dans le 6^{ème} arrondissement, dans la haute bourgeoisie catholique, Charles MICHEL, fils de Paul MICHEL (1836-1887) et de Charlotte Aline CÔTE (1844-1933), a 2 grands pères bien connus dans la haute finance : le premier, César MICHEL, négociant en soierie, l'un des actionnaires fondateurs du Crédit Lyonnais) dont il siège au premier conseil de direction ; et le second Théodore CÔTE qui fut régent (censeur) de la Ban-

que de France. Après avoir obtenu un diplôme de l'école d'agriculture de Montpellier et fréquenté un temps l'école des sciences politiques de Paris, le jeune MICHEL, âgé de 22 ans, s'engage le 2 novembre 1894 pour la campagne de Madagascar dans l'artillerie de marine. Sa famille en effet aurait envoyé ce dernier, trop gâté, n'étudiant pas sérieusement, aux colonies pour l'endurcir.

Sa fiche d'affectation le décrit comme : blond aux yeux bleus, mesurant 1m72, avec un front haut, un nez moyen dans un visage ovale. Il réside à Madagascar de mars 1895 à octobre 1896 où, après la prise de Tananarive le 30 septembre 1895, il crée un service de renseignement auprès du gouverneur général GALLIENI, duquel il démissionnera après quelques mois de service. Pour regagner la France, il s'embarque à bord de l'un des bâtiments des Messageries maritimes qui fait escale à Djibouti. A cette occasion, il découvre le projet d'équipement ferroviaire porté par la compagnie impériale du chemin de fer éthiopien. De là débute son intérêt pour la Côte française des Somalis, au moment même où est fondée le 6 mars 1896 la colonie de 23000 km².

La destinée de Charles MICHEL sera alors liée au devenir impérial de la France dans la Corne de l'Afrique. En effet, il regagne Paris pour s'enrôler parmi les derniers recrutés dans la mission BONCHAMPS-BONVALOT, qui doit épauler l'expédition MARCHAND, préparée par le ministère des affaires étrangères et des colonies pour atteindre le Haut Nil.



L'importance des conquêtes menées par Menelik
 - En orange, Royaume d'Abyssinie, futur empire éthiopien avant les conquêtes de Menelik II (1875)
 - En jaune, Empire éthiopien après les conquêtes.

Dans «*vers Fachoda à la rencontre de la mission MARCHAND*», son livre de souvenir publié en 1900, Charles MICHEL relate les innombrables périples de cette mission qui, à partir de Djibouti traverse l'Ethiopie de l'empereur MENELIK II et le Sud Soudan pour atteindre le 22 juin 1898 le confluent du Nil blanc et le Sobat, à 150 km en amont de Fachoda, sans pouvoir cependant porter secours à MARCHAND. Cette expédition politico-exploratoire lui permet de découvrir Djibouti-ville, qui en moins de 2 ans est devenue une cité émergente de 4 000 habitants. Cette expérience va forger son analyse économique, à savoir que le devenir de la Côte française des Somalis (CFS) est lié au chemin de fer en construction en 1897 à partir de Djibouti (terminé en 1917) pour atteindre les hauts plateaux éthiopiens et la capitale Addis-Abeba. L'Ethiopie étant un pays entrain de se moderniser, le port Djibouti-ville n'a donc d'avenir que s'il devient le débouché «naturel» de l'Ethiopie.

La CFS, colonie française, outre le fait d'accéder au marché éthiopien (alors très porteur), contrôle également par sa remarquable situation stratégique, le débouché méridional de la mer Rouge qu'empruntaient les vapeurs reliant la Méditerranée à l'océan Indien via le canal de Suez.

Djibouti-ville, port d'escale sur la route impériale reliant la France à Madagascar ou à l'Indochine, s'impose donc comme un pôle émergent dynamique car elle cumulait toutes les fonctions : portuaires, ferroviaires (compagnie du Franco-éthiopien à destination de d'Addis-Abeba), industrielles, commerciales (chambre de commerce de Djibouti), administratives, militaires, etc.

Charles MICHEL s'était fait de solides amitiés avec l'ancien négus negest (Roi des roi d'Ethiopie) MENELIK II (1844-1913), avec le



MENELIK II

cousin germain de ce dernier le *Ras* MEKONNEN Welde Mikaél (1852-1906) et surtout avec son fils *Ras* Tafari MAKONNEN, (nom de naissance du nouvel empereur éthiopien Haïlié SELASSIE Ier (1892-1975) qu'il avait connu tout



Haïlé Sélassié Ier en 1971

jeune, lorsque le *ras* Tafari était l'élève de monseigneur JAROUSSEAU à Harar.

A l'orée du XXe siècle, Charles MICHEL tourne cependant la page aventureuse de son existence. Ses soutiens familiaux lui garantissent le poste de directeur de la compagnie des forges et aciéries de Firminy et Roche la Molière. Il épouse le 29 octobre 1898 à Ballaison (Haute Savoie), une jeune héritière, Jeanne Marie Théodore CÔTE, également petite fille de Théodore CÔTE. Comme la famille CÔTE est très connue dans la bourgeoisie lyonnaise, Charles MICHEL décide de rajouter le patronyme CÔTE à son propre patronyme.

Ses expériences ultramarines, ses relations familiales et son introduction dans la franc-maçonnerie, conforte sa percée dans le milieu du commerce extérieur. Il devient membre du conseil supérieur des colonies, conseiller du commerce extérieur, président de la chambre de commerce française de Londres et ce pendant 15 ans, attaché aux «hautes missions de crédit, de l'industrie et du commerce» pour différentes maisons bancaires de 1901 à 1910, il est codirecteur du service des études financières du Crédit Lyonnais. Il diversifie ses activités et ses champs d'action : en 1907, entré au service de Pechiney, il est chargé d'étudier comment créer de nouvelles usines d'aluminium en Norvège et au Etats unis. La déclaration de guerre d'août 1914 enterre le projet. Il

accède en 1910 à la présidence de la banque franco-américaine et opère quelques temps à San Francisco. Il ne se détourne pas cependant du terrain africain et de sa politique d'expansion coloniale en dénonçant par voie médiatique dans «Afrique coloniale» et par des conférences dans des sociétés géographiques (dont celle de Paris) l'arrêt du chantier ferroviaire éthiopien. En effet, la compagnie impériale de fer éthiopien, faute de ressources financières, techniques et diplomatiques est incapable de prolonger le chantier existant entre Djibouti et Diré-Dawa, jusqu'à la capitale Addis-Abeba. Cette compagnie impériale sera alors déchue de ses droits au profit d'une nouvelle société constituée en 1908 : la Compagnie du Franco-Ethiopien (CFE) grâce à l'aide d'un consortium de banques françaises, dont le Crédit Lyonnais où travaille alors Charles MICHEL-CÔTE. Il figure alors parmi les douze premiers administrateurs de cette CFE. Une fois introduit dans celle-ci, il est également associé aux grandes entreprises qui s'implantent en Cote Française des Somalis (CFS) et va œuvrer dans un grand nombre d'autres compagnies coloniales. Il présidera par exemple en 1909 la Compagnie d'Afrique Orientale (CAO) et intégrera le conseil d'administration de différentes sociétés coloniales affiliées à cette CAO : la société industrielle de Djibouti, la compagnie maritime de l'orient, la compagnie maritime de Majunga, la compagnie lyonnaise de Madagascar et les salines de Djibouti. De même à Djibouti, il intervient dans les conseils d'administration de 2 filiales, détentrices de monopole : la société industrielle de Djibouti qui fournit en ravitaillement en glace et en eau les navires en escale, et après guerre à la Compagnie Maritime de l'Afrique Orientale (CMAO) qui transborde passagers et marchandises non seulement à Djibouti, mais aussi à Majunga (Madagascar) et Mayotte.

Pendant la première guerre mondiale, Charles MICHEL-CÔTE sera, maréchal des logis avec une affectation vers l'Allemagne («étonnante santé, infatigable en activité» se rappellera l'amiral Barjot lors de son oraison funèbre).

Il faut dire qu'à la naissance de la CMAO, créée en 1919, la présidence échoit à notre homme, déjà président de la CAO. Dans les années 30, Charles MICHEL-CÔTE, proche du parti radical, s'affirme comme la figure emblématique des groupes coloniaux implantés en Afrique orientale et à Madagascar. En 1931, il intègre le conseil de la banque de l'Indochine. Ce magnat de la finance, qui vit entre Paris et Genève, où réside sa famille mais qui se rend à Addis-Abeba et à Djibouti pour ses affaires une à deux fois par an, accède à la présidence de la compagnie ferroviaire du Franco-éthiopien (CFE) en succédant à Maxime GUET-

TEN, à partir de 1933 jusqu'à sa retraite en 1958.

Bien qu'ensuite absent physiquement de la CFE, hormis quelques courts séjours en Éthiopie, Charles MICHEL-CÔTE est bien l'un des acteurs majeurs de l'histoire économique de Djibouti en y exerçant une influence déterminante.

Au lendemain de la conquête de l'Éthiopie par Mussolini en 1935-36 et du boycott du train par les italiens au profit de la nouvelle route, il révisé sa position italianophile en devenant leur ennemi. Il se rapproche de George MANDEL, ministre des colonies, dénonce les manœuvres «déloyales» de l'Italie fasciste et incite le gouvernement à militariser la colonie «Cote Française des Somalis».

La fin de l'aménagement du port en eaux profondes de Djibouti débuté dès 1910 jusqu'en 1940 et raccordé à la ligne ferroviaire, renforce le positionnement de la colonie et les intérêts du patronat colonial en mer Rouge et dans l'océan Indien. C'est à cette époque, que Charles MICHEL-CÔTE mène une lutte sans merci à son concurrent Antonin BESSE (1877-1951), homme d'affaire français qui déployait ses activités en mer Rouge à partir d'Aden, zone d'influence de l'impérialisme britannique. La guerre entre ces deux impérialismes semble donc bien être déclarée.

Mais c'est la 2ème guerre mondiale qui apparaît, et les 2 «ennemis» s'engagent dans la résistance. Charles MICHEL-CÔTE veille à ce que le trafic ferroviaire entre Djibouti et Addis-Abeba redémarre après l'armistice de 1940, bien que la CFE ne peut exploiter que les 100km en territoire français, les britanniques intervenant quant à eux en Éthiopie. Dans l'immédiat après guerre, la rivalité se prolonge entre les 2 hommes, mais le contexte a changé. L'état français est disposé à financer le décollage économique et social des Territoire d'Outre Mer (TOM), en prenant en compte leurs spécificités dans des réformes adaptées aux potentialités. Djibouti devient en 1948 un port franc, et les anciens monopoles éclatent, notamment ceux de la CMAO.

En 1951, ultime combat entre les 2 octogénaires. Charles MICHEL-CÔTE veut relancer le trafic ferroviaire avec pour enjeu le contrôle du transit de l'Éthiopie. C'est un échec, BESSE créant en effet une compagnie concurrente de transport routier avec des tarifs plus avantageux. BESSE n'en verra pas les fruits en décédant fin 1951, son concurrent Charles MICHEL-CÔTE, 8 ans plus tard, le 24 février 1959 à Paris 8ème.

Ainsi se termine l'histoire de ce «bâtitteur d'empire», qui n'eut à notre connaissance que peu de lien avec le château hérité par sa mère puis sa sœur Théodorine RAVIER. Cette dernière vendra l'Arthaudière en 1937 à M. PINAUD.

(source «Charles MICHEL-CÔTE et la construction de l'espace économique de Djibouti-ville durant la première moitié du XX^e siècle». Synthèse par Stéphane ARNAUD de l'article de Colette DUBOIS, professeur à l'Université de Provence, article complet sur https://www.persee.fr/doc/sfhom_0000-0002_2008_ant_6_1_1097)

Stéphane Arnaud



Palais du Ras Mäkonnen, principal chef de l'armée éthiopienne, vers 1900

Quand Catherine de Médicis fait référence au Seigneur de l'Arthaudière dans sa correspondance

A MON FRÈRE,
MONSIEUR LE DUC DE SAVOIE.

Mon frère, j'ay receu par le sieur de la Perrière, gentihomme de votre chambre, présent porteur, votre lettre, et entendu par lui de vos bonnes nouvelles, dont j'ay esté bien fort aize, luy ayant faict entendre l'ordre que j'y donné pour les logis de votre suite, et aussi pour les vivres, comme vous entendrez encores plus amplement demain par le sieur de l'Artodière chevalier de l'ordre du Roy monsieur mon filz, que j'ay à cest efect envoyé devers vous, que je mercye bien affectueusement des melons que m'avez envoyez, que j'estime qui se trouveront fort bons, espérant en manger à souper.

Cependant, je prie Dieu, mon frère, de vous avoir en sa sainte et digne garde.

Esript à Grenoble, le II jour d'aoust 1579.

*Votre bonne soeur,
Signé: CATERINE.*

Cette lettre datée du 11 août 1579 et adressée au duc de Savoie, est rédigée pendant le voyage en Dauphiné et Provence au cours duquel Catherine de Médicis, reine-mère, voulait faire accepter par toutes les parties, catholique et protestante (Maugiron et Lesdiguières) l'Édit de Poitiers et le traité de Nérac qui mettent fin à la sixième guerre de Religion.

Ce voyage fait également suite au fameux "grand tour" effectué par Catherine de Médicis de 1564 à 1566 dans le but de présenter le nouveau roi de France Charles IX, encore mineur, au notables locaux. A cette occasion, lors des étapes de Jarciou, mais surtout celle de Roussillon, eu lieu la signature de l'Édit (9 août 1564) du même nom instaurant le 1er janvier comme début de l'année civile.

Mais revenons en cette année 1579. Le contexte est tragique, le très estimé lieutenant-général Bertrand Simiane de Gordes ⁽¹⁾ est décédé et Laurent de Maugiron, cousin de André II de l'Arthaudière, est nommé, pour la deuxième fois de sa carrière, lieutenant-général. La révolte paysanne initiée dans la Bièvre, motivée par la hausse des impôts, menace les châteaux dans tout le Bas-Dauphiné elle sera écrasée à Moirans, par les troupes de Laurent de Maugiron, le 26 mars 1580. ⁽²⁾

L'année suivante, 1580, sera également très troublée : citons le carnaval sanglant de Romans et l'incendie du château de l'Arthaudière.

(1) le lieutenant-général de Gordes a réussi à garder en dehors du massacre de la St-Barthélémy le Dauphiné grâce à son autorité hormis quelques morts à Romans.

(2) Cette révolte antifiscale est à mettre en lien avec le "procès des tailles en Dauphiné", avec le rôle majeur de Claude Brosse d'Anjou, qui aboutit à l'adoption de la taille réelle, la mise en place des cadastres et la limitation de la nobilité des terres (et de leur exemption de taille). En 1628 Richelieu met en sommeil les États provinciaux de Dauphiné qui connaîtront un renouveau éphémère en 1788. On peut dire qu'à partir de cette date (1628), le pouvoir judiciaire et (partiellement) fiscal est transféré au parlement du Dauphiné à Grenoble mais le pouvoir royal s'appuie sur les Élections qui ne sont que les subdivisions de l'appareil fiscal royal. De pays d'État, le Dauphiné est devenu de fait pays d'Élections selon le classement très scolaire (que nous apprenions dans les manuels d'histoire !) des provinces françaises. C'est pourquoi, dans les archives des communautés et consuls, la correspondance avec l'Élection (Élection de Romans en ce qui concerne la communauté de Saint-Lattier) tient une si grande place. La disparition des États provinciaux apporte une limite à l'autonomie fiscale de la province. La monarchie absolue, au XVIIe et XVIIIe siècle, a cependant limité la capacité des provinces à statuer en matière d'impôts, y compris pour les "pays d'États" comme la Bretagne ou le Languedoc.

Ouvrage : lettre Lettres de Catherine de Médicis . Tome 1 / publiées par M. le Cte Hector de la Ferrière,... [puis] par M. le Cte Baguenault de Puchesse,... 1880-1943 ;
Lettre p65 de l'ouvrage, l'Original se trouvant aux Archives de Turin.

*Stéphane Arnaud
Yves Bouyer*

CHÂTEAU DE L'ARTHAUDIÈRE
SAINT-BONNET-DE-CHAVAGNE (ISÈRE)

LES 20 ET 21 AVRIL 2024
 DE 8 H À 18 H

36^e BOURSE D'ÉCHANGE
40^e anniversaire du club!

AUTOS MOTOS TRACTEURS

Balade des 2 roues le dimanche à 10 h

BALADE DES TRACTEURS

3 salles ouvertes pour MAQUETTES et EXPOS PHOTOS

STANDS DE PIÈCES DÉTACHÉES
 LIBRAIRIE - MINIATURES

Expositions
 Autos-motos-tracteurs

Expo vélos et maillots de course de collection

BUVETTE ET RESTAURATION SUR PLACE

Entrée 3 € (gratuit jusqu'à 12 ans)
 (2 entrées gratuites aux visiteurs venus en véhicule d'avant 1985)

CLUB LES VIEILLES AUTOS DU VERCORS
 Renseignements au 06 74 52 88 24 / lesvieillesautosduvercors@sfr.fr

Exposition de véhicules anciens
 Bourse d'échanges
 organisées par les Vieilles Autos du Vercors

Entrée gratuite aux Amis de l'Arthaudière
 (sur présentation carte adhérent)

Journée des adhérents
Samedi 7 octobre 2023

Au programme :
 Fort Barraux et le château du Touvet

Horaires Saison 2024

juin et septembre
 vendredi, samedi et dimanche
 de 15h30 à 19h

juillet et août
 du mercredi au dimanche
 de 15h30 à 19h
 samedi et dimanche de 10h30 à 12h30

Visite guidée à 14h
Tous les samedi et dimanche
Du 13 juillet au 25 août 2024
Tarif : 7 €, 5 € (-18 ans, demandeurs d'emploi, étudiants, adhérents de l'association)

A NOTER : Assemblée générale

L'assemblée générale de notre association Les Amis de l'Arthaudière aura lieu à la salle des fêtes de St Bonnet de Chavagne

Vendredi 12 avril 2024 à 17h30

Accueil dès 17h

Suivie d'une visite virtuelle du château de Saint-André en Royans, un film d'environ 30 mm avec échange avec Marie-Noëlle et François CAPE-RAN des « Amis du Vieux Saint-André ».



Apéritif dinatoire et verre de l'amitié...

SAISON 2024

Quelques dates à retenir

Dimanche 26 mai 15h30

Théâtre Attention au départ !

Samedi 1er et dimanche 2 juin

Rendez-vous aux jardins

Vendredi 12 juillet à partir de 17h

Chava'Marché - Animations

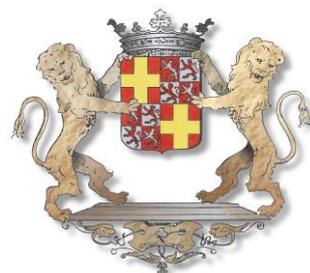
Dimanche 22 septembre

Journées du patrimoine

Du 31 mai au 22 septembre

Expositions de nombreux artistes

Retrouvez le programme complet sur
www.chateau-arthaudiere.com



St Bonnet de Chavagne